

DOCUMENT DE TRAVAIL N°35

Repousser la frontière productive

Le Luxembourg au regard de ses compétiteurs
européens
(Synthèse)



Jean-Baptiste Nivet

Janvier 2026

idea

idea

idea

**IDEA a pour ambition de penser un avenir durable
pour le Luxembourg**

Notre think tank s'est donné pour mission de susciter et d'alimenter un débat public de qualité par des propositions constructives pour répondre aux défis socioéconomiques d'envergure dans le cadre d'une démarche globale s'appuyant sur les trois piliers de son action : identifier les grands défis, produire des connaissances et des idées nouvelles, alimenter et participer au débat public.

À propos de l'auteur :

Ce Document de Travail a été réalisé par Jean-Baptiste Nivet, économiste senior d'IDEA. Ses travaux portent notamment sur le thème de la diversification économique.

**©janvier 2026, IDEA a.s.b.l.
www.idea.lu | info@idea.lu**





Cette note est une synthèse du Document de travail n°35 « Repousser la frontière productive - Le Luxembourg au regard de ses compétiteurs européens ». Elle met en exergue les principaux enseignements d'une étude analysant en détail les multiples dimensions sectorielles de l'évolution de la productivité luxembourgeoise au cours des 20 dernières années en comparaison avec les économies européennes les plus productives.

« Niveau élevé, quasi-stagnation ». C'est de cette formule lapidaire que Serge Allegrezza, le président du Conseil National de Productivité (CNP), décrit la situation de la productivité luxembourgeoise dans le 1^{er} rapport de cette institution datant de 2019. Le constat demeure inchangé en 2025. Le Luxembourg est la deuxième économie la plus productive de l'Union européenne, derrière l'Irlande, du fait notamment d'une forte spécialisation dans la finance et l'assurance, autrement dit d'une allocation des ressources en travail efficiente sur le plan productif. Sa productivité par heure travaillée a, en revanche, diminué de 2,9% entre 2003 et 2023 quand celle de l'économie européenne augmentait de 21,1%.

Alors que les tenants et aboutissants de cette tendance sont explorés en profondeur depuis quelques années, tout particulièrement au travers de la publication en 2018 de l'avis du CES *Analyse de la productivité, de ses déterminants et de ses résultantes, dans un contexte international* puis des différents rapports annuels du CNP, cette étude vise à examiner ce concept selon deux grands axes, que sont l'évolution sectorielle de la productivité et la comparaison avec les économies les plus performantes au niveau européen. La notion de frontière de productivité (ou frontière productive) renvoie, par ailleurs, à l'idée d'un niveau maximal de productivité qui serait atteint par ces économies les plus performantes globalement et sur des secteurs particuliers. La productivité du travail constitue un élément fondamental de l'économie, conditionnant la capacité d'un pays à offrir un haut niveau de vie à ses habitants.

La majorité des recommandations énoncées jusqu'ici pour (ré)obtenir des gains de productivité sont transversales à l'ensemble de l'économie, alors que les gains et pertes intra-sectoriels ainsi que l'allocation des ressources vers des activités inégalement productives, sont deux facteurs cruciaux qui se jouent au niveau des dynamiques sectorielles, de filières et de spécialisations. C'est d'autant plus vrai au Luxembourg du fait de la dimension réduite de son économie qui l'oblige à se montrer sélectif dans les niches de croissance qu'il développe. Il a, dans ce cadre, adopté une stratégie de diversification économique dont les spécialisations visées seront analysées dans cette étude. D'autre part, ce document de travail montrera que des secteurs davantage centrés sur les marchés nationaux ont pu fortement affecter l'évolution de la productivité au cours des deux dernières décennies.

La comparaison avec les autres Etats membres européens permet d'évaluer le niveau et l'évolution de la productivité luxembourgeoise au regard d'économies subissant des contraintes similaires en termes de réglementations et normes, de conjoncture économique,



de géopolitique, de vieillissement de la population, de technologies, de mesures statistiques des gains de productivité... Ce sont, aussi, les principaux partenaires commerciaux du Luxembourg, et ainsi ses principaux concurrents. L'étude des économies européennes les plus productives, qui forment l'actuelle frontière de productivité, doit permettre de vérifier si le niveau historiquement très élevé de la productivité du travail au Luxembourg est un obstacle insurmontable à l'augmentation significative de sa productivité dans les années à venir. Par ailleurs, les politiques à mener pour améliorer la productivité sectorielle diffèrent selon la proximité à la frontière productive, entre stratégie d'investissements pour rattraper le retard et stratégie d'innovation pour repousser cette frontière productive.

Cette étude se concentre sur la productivité du travail, et ceci par heure travaillée, soit le choix opéré par le CNP. Cet indicateur permet d'utiliser des données fiables en provenance de grandes institutions internationales, que ce soit l'OCDE et Eurostat. Les statistiques pour chaque secteur en volume chainé ajusté à l'année 2020 présenteront le niveau de productivité et, surtout, l'évolution de la productivité du travail pour chaque grand secteur de l'économie luxembourgeoise.

Une centaine de graphiques centrés sur ce seul indicateur de productivité du travail aboutissent à des résultats souvent interpellants. A titre d'exemples tirés des différents chapitres de l'étude :

- Le champion irlandais a largement dépassé le Luxembourg, et ce n'est pas grâce à la place financière dublinoise ;
- Contrairement à la plupart des pays européens, le secteur non marchand ne réduit que peu la productivité de l'économie luxembourgeoise, ce qui est le corollaire de niveaux élevés de rémunération ;
- La combinaison de la désindustrialisation et de la forte croissance des Activités spécialisées scientifiques et techniques a fortement contribué à la hausse de la productivité ;
- La productivité de l'Horeca a diminué de près de 30% en 20 ans ;
- La productivité du secteur Construction est fortement affectée par la crise actuelle du bâtiment ;
- L'effet positif sur l'ensemble de l'économie des gains importants de productivité du secteur Information et communication a été fortement atténué par la baisse relative des prix du secteur ;
- La productivité de la place financière a été maintenue grâce au sous-secteur de l'assurance ;
- Le Luxembourg est le seul pays européen pour lequel il y a une corrélation entre le niveau relatif de la productivité sectorielle et sa spécialisation économique.

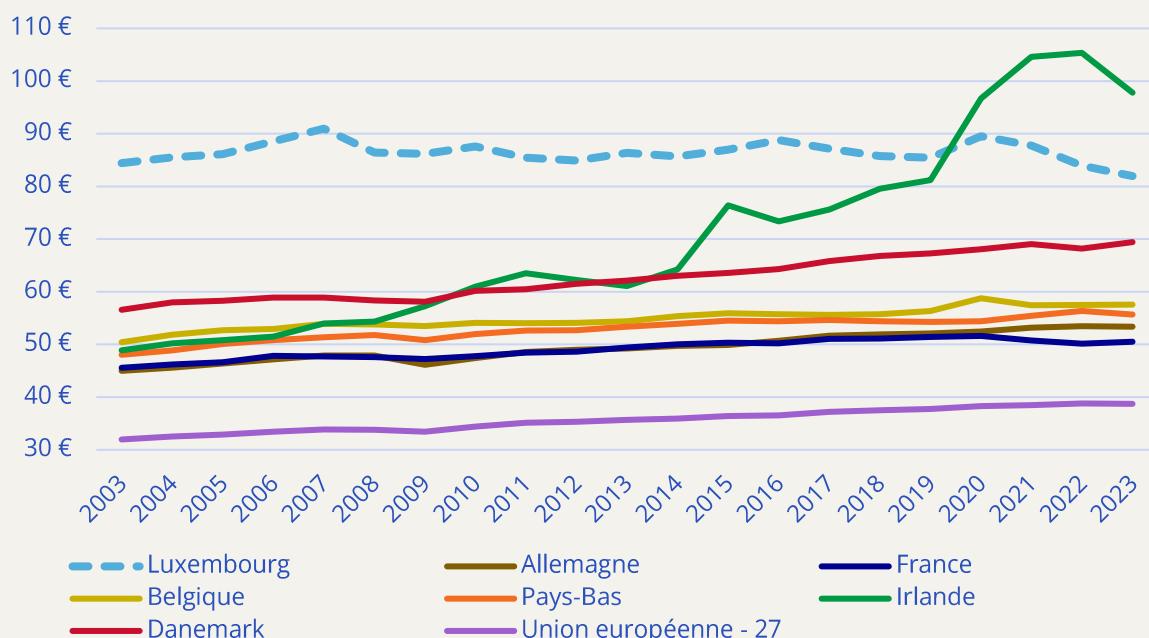


L'étude se présente selon deux grandes parties. Les quatre premiers chapitres examinent l'effet des différents secteurs sur l'évolution globale de la productivité du travail. Certaines méthodes utilisées s'inspireront de la publication *Analyse sectorielle et régionale de la croissance de la productivité du travail dans les pays européens et aux États-Unis* rédigée en 2022 par France Stratégie. Dans un second temps, les chapitres 5, 6 et 7 décryptent la productivité du travail au niveau sectoriel ou mésoéconomique.

I - La productivité du travail a diminué sur les 20 dernières années

La productivité par heure travaillée (volume chainé ajusté à 2020) de l'ensemble de l'économie a diminué de 2,9% entre 2003 et 2023. Dans le même temps, la productivité d'autres pays s'est, en partie, rapprochée du niveau luxembourgeois avec une hausse de 22,7% de la productivité danoise, de 14,1% pour la Belgique, de 15,9% pour les Pays-Bas ou encore de 18,6% pour l'Allemagne. La progression a été de 21,1% pour l'ensemble de l'Union européenne, dont le niveau de productivité moyen se situe à un niveau plus faible que les pays déjà cités. L'économie luxembourgeoise demeure significativement plus productive que ses concurrentes hors Irlande qui l'a dépassée, avec un différentiel plus de deux fois supérieur à la productivité par heure travaillée de l'Union européenne et 18% plus élevé que le Danemark, pays qui complète le podium européen.

Evolution de la productivité du travail par heure travaillée de l'ensemble de l'économie
(en euros - volume chaîné ajusté en 2020)



Source : OCDE, Calculs de l'auteur





La diminution de la productivité est bien plus marquée lors des deux dernières décennies (- 10,3%), lorsque la valeur ajoutée est rapportée au nombre de personnes occupées, du fait d'une baisse du temps de travail. Il est intéressant de mesurer la productivité de l'économie marchande hors secteur immobilier, en raison des difficultés d'évaluation statistique de la productivité de l'économie non marchande et d'une productivité du secteur immobilier pour partie non corrélée avec l'activité économique. La tendance s'améliore légèrement s'agissant de l'économie marchande hors activités immobilières avec une baisse de - 2,5% par heure travaillée au Luxembourg (au lieu de - 2,9%) et une hausse supérieure de 1,9 point de pourcentage dans l'Union européenne. La productivité par personne occupée de l'économie marchande hors secteur immobilier est la combinaison pour laquelle le niveau de productivité de l'Union européenne est le plus proche du Grand-Duché (- 46,5%). Ceci s'explique par une économie non marchande nettement plus productive au Luxembourg. La productivité par heure travaillée de l'économie non marchande correspond à 88,6% de celle de l'économie marchande hors immobilier au Luxembourg, contre 85,8% pour l'ensemble de l'Union européenne, 33% pour l'Irlande, 62,2% au Danemark et 79% aux Pays-Bas. En revanche, les activités immobilières, du fait d'un moindre poids dans l'économie, auraient plutôt tendance à faire diminuer la productivité du Luxembourg par rapport aux autres pays de comparaison.

Le découpage de l'évolution de la productivité par heure travaillée de l'ensemble de l'économie selon des périodes de 5 ans montre que la situation n'a fait que se dégrader au Luxembourg, avec une hausse de + 2,4% de 2003 à 2008, puis une baisse, d'abord de - 0,1% entre 2008 et 2013, puis de - 0,7% entre 2013 et 2018 et enfin de - 4,4% de 2018 et 2023. Cette tendance de plus en plus négative ne se retrouve pas parmi les pays européens de comparaison.

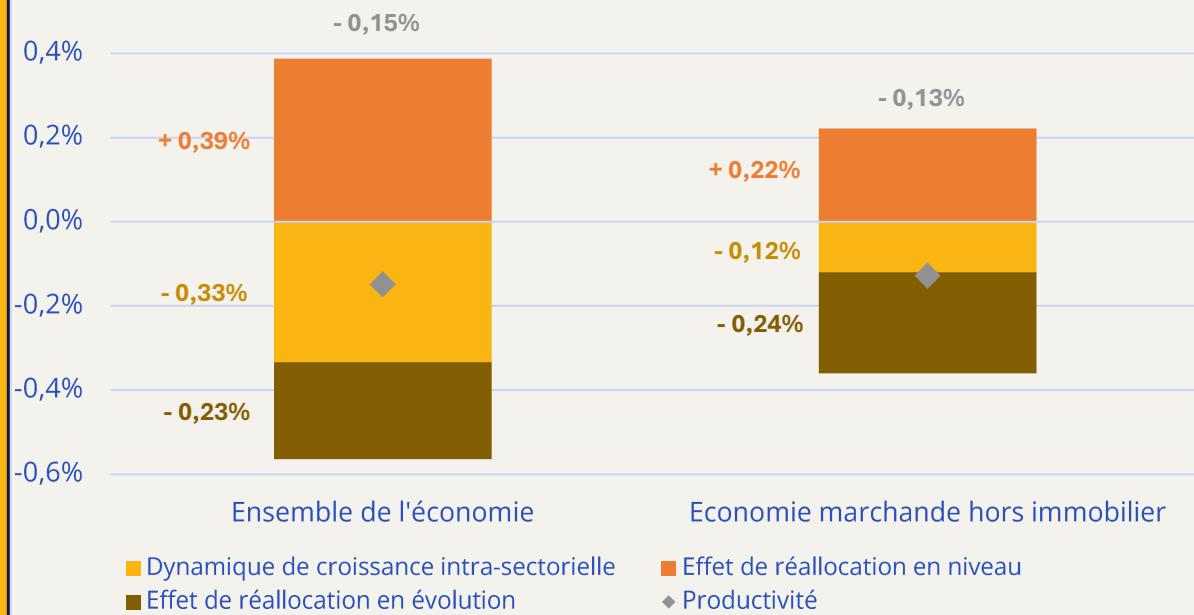
II - Les évolutions intra-sectorielles sont la principale cause de cette dégradation

L'évolution de la productivité du travail peut être décomposée en trois effets, que sont **la dynamique de croissance intra-sectorielle** correspondant à l'impact de la croissance de la productivité au sein de chaque secteur sur l'évolution globale de la productivité ; **l'effet de réallocation de ressources inter-sectorielle en niveau**, qui mesure l'effet du changement de structure sectorielle de l'emploi, entre les secteurs plus ou moins productifs, et **l'effet de réallocation inter-sectorielle de ressources en évolution**, qui équivaut à la combinaison des variations des parts sectorielles et des évolutions de productivité sectorielle.





Décomposition du taux de croissance annuel moyen de la productivité du travail de 2003 à 2023 (Méthode GEADS de Tang et Wang)



Source : OCDE, Calculs de l'auteur

Les évolutions intra-sectorielles de la productivité par heure travaillée ont fait diminuer la productivité de - 0,33% par an quand la réallocation du travail entre les secteurs selon leur niveau de productivité l'a fait progresser de + 0,39%. Sans cette réallocation, la baisse de la productivité de l'économie luxembourgeoise aurait été encore plus prononcée. L'impact du troisième effet, la réallocation dynamique (ou en évolution), a aussi fait diminuer la productivité du travail de - 0,23% par an, ce qui pourrait s'expliquer par une baisse de la productivité des secteurs les plus productifs. Ces résultats apparaissent inquiétants. Alors qu'une marge de manœuvre pour faire progresser la productivité du travail pourrait être une plus grande spécialisation vers des secteurs hautement productifs, ce mouvement a eu lieu au cours des deux dernières décennies sans qu'il ne soit suffisant pour améliorer la productivité globale de l'économie. Ces résultats confortent, par ailleurs, l'intérêt d'une analyse sectorielle de l'évolution de la productivité du travail.



III - Les secteurs ont contribué de manière très variée à l'évolution de la productivité, au sein d'une économie transformée

L'impact essentiel de la réallocation des emplois sur l'évolution de la productivité peut s'expliquer par la disparité importante des niveaux de productivité entre les secteurs et par une évolution notable de la ventilation sectorielle de l'économie.

Le niveau de productivité du travail est très hétérogène entre les secteurs, avec entre autres une productivité horaire de 222 euros pour les Activités financières et d'assurance, de 112 euros pour les Activités spécialisées, scientifiques et techniques, de 99 euros en moyenne pour l'ensemble de l'économie, de 63 euros pour l'Industrie manufacturière et de 28 euros pour l'Agriculture. Le remplacement d'un emploi dans l'agriculture par un emploi dans le secteur financier a ainsi un effet majeur sur le niveau de productivité de l'économie.

L'économie luxembourgeoise s'est transformée au cours des 20 dernières années, dans des proportions substantielles. L'économie s'est ainsi désindustrialisée alors que les Activités spécialisées, scientifiques et techniques se sont fortement développées, tout comme les Activités de services administratifs et de soutien, et le secteur de l'Information et communication. La place financière a conservé son importance en termes d'heures travaillées et légèrement augmenté sa part dans la valeur ajoutée brute.

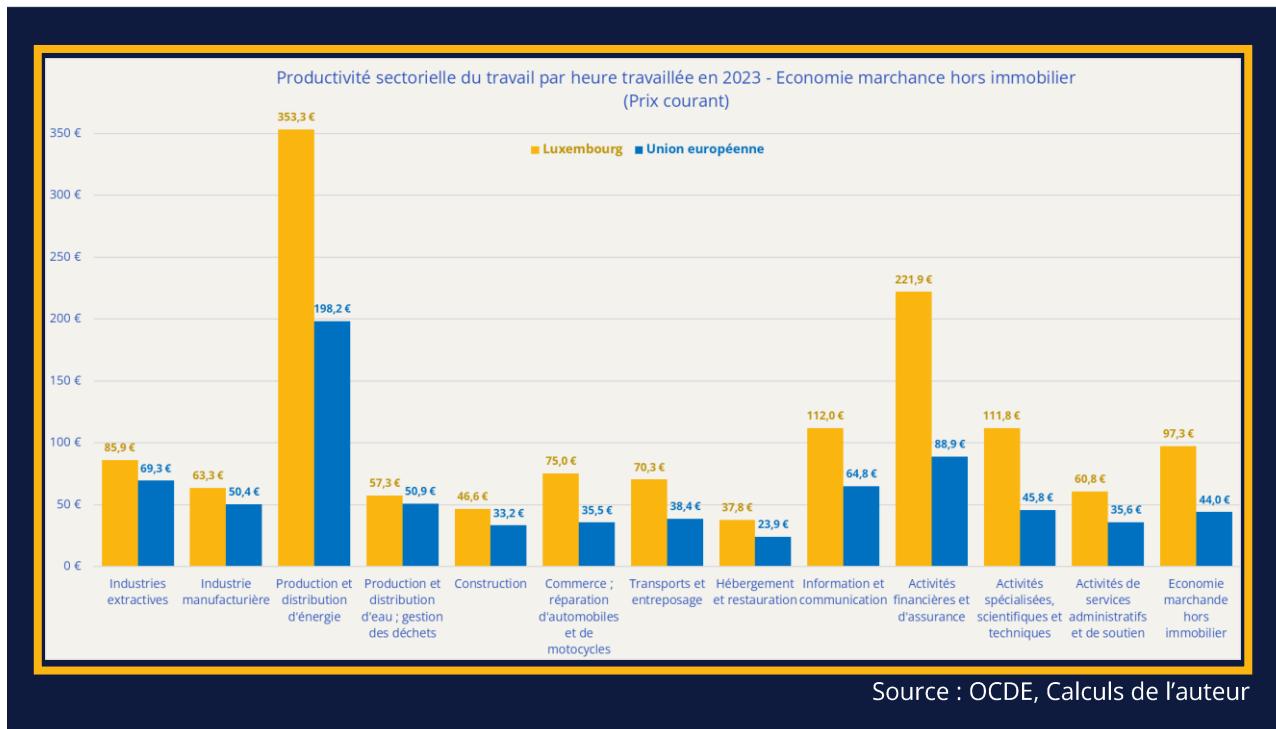
L'évolution de la productivité de chaque secteur peut être décomposée en trois effets : Productivité, Emploi et Prix. Puis, les effets sectoriels peuvent ensuite être additionnés pour obtenir l'impact de ces trois types d'effet sur l'évolution globale de la productivité du travail. Le transfert d'emplois (ici mesuré en heures travaillées) a fortement favorisé une hausse de la productivité du travail, avec un effet Emploi égal à + 7,32%. En revanche, l'effet Prix, qui correspond à l'évolution des prix relatifs entre les secteurs, a affecté à la baisse la productivité de l'ensemble de l'économie, à hauteur de - 1,37%. Son impact demeure moindre que l'addition des effets Productivité (évolution de la productivité intra-sectorielle) de chaque secteur qui fait baisser la productivité globale de - 8,88%. Le cumul de ces trois effets aboutit à la baisse de la productivité du travail de - 2,93% sur 20 ans. Les contributions de chaque secteur sont variées, tant dans leur globalité que selon les trois effets considérés, et sont d'autant plus importantes que le secteur occupe une part élevée dans l'économie. Par exemple, l'effet Emploi des Activités spécialisées, scientifiques et techniques est très positif, l'effet Prix du secteur de l'Information et communication très négatif, et l'effet Productivité du secteur Financier est significatif à la baisse en raison, surtout, de l'importance de ce secteur au Luxembourg.





IV - L'influence de la structure sectorielle de l'économie luxembourgeoise apparaît modérée

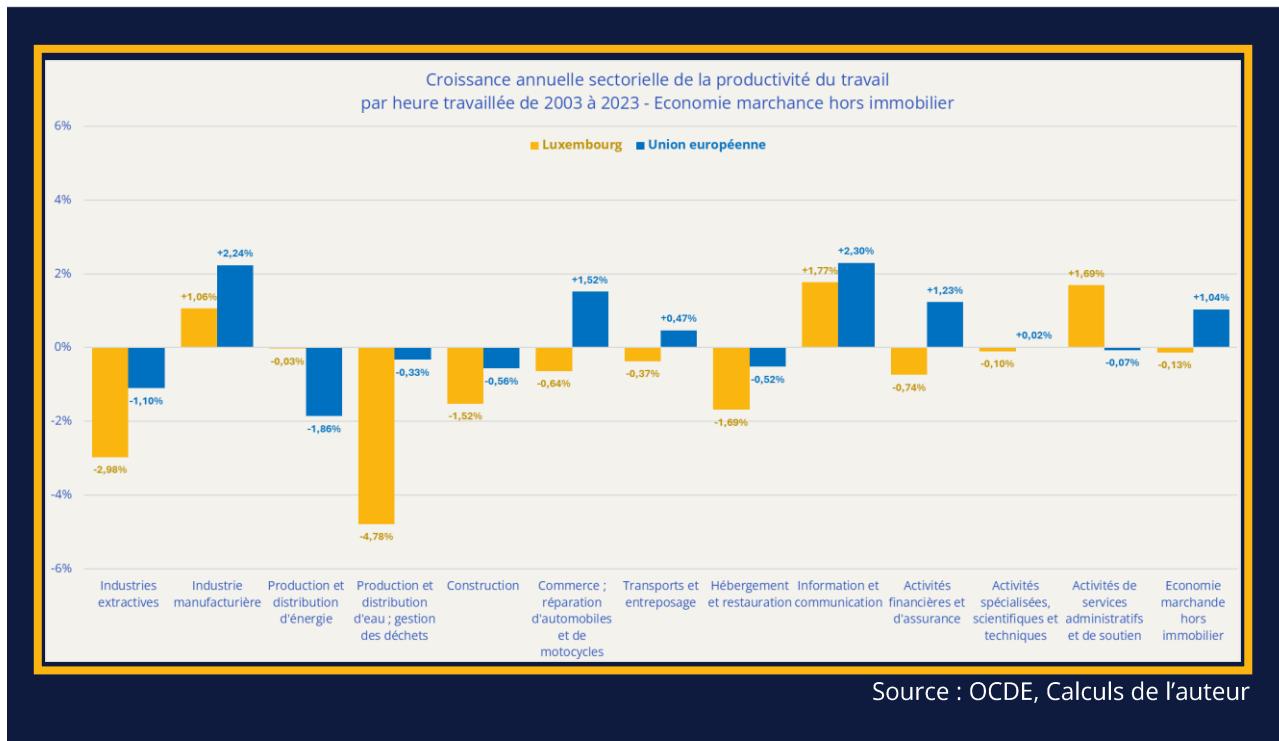
Les niveaux de productivité sectorielle des économies luxembourgeoise et européenne sont représentés dans ce graphique portant sur l'économie marchande hors activités immobilières.



Source : OCDE, Calculs de l'auteur

Le Luxembourg est plus productif que la moyenne européenne pour tous les secteurs considérés, mais à des degrés variés. L'économie luxembourgeoise est, par exemple, plus de deux fois plus productive que la moyenne européenne pour les Activités financières et d'assurance, les Activités spécialisées scientifiques et techniques, le Commerce, ainsi que pour les secteurs non marchands. En revanche, le surplus de productivité n'est que de + 24% pour l'Industrie manufacturière et + 40% pour la Construction. Ce différentiel de productivité a un impact positif plus important sur la productivité luxembourgeoise que sa ventilation sectorielle par heure travaillée. En effet, même si l'on applique à d'autres économies européennes la ventilation sectorielle du Luxembourg, le niveau de leur productivité demeure éloigné de celui de l'économie luxembourgeoise.

Si la comparaison des niveaux sectoriels de productivité du travail avec l'Union européenne est très favorable au Luxembourg, ce n'est plus le cas pour la croissance annuelle de cette même productivité sectorielle du travail.

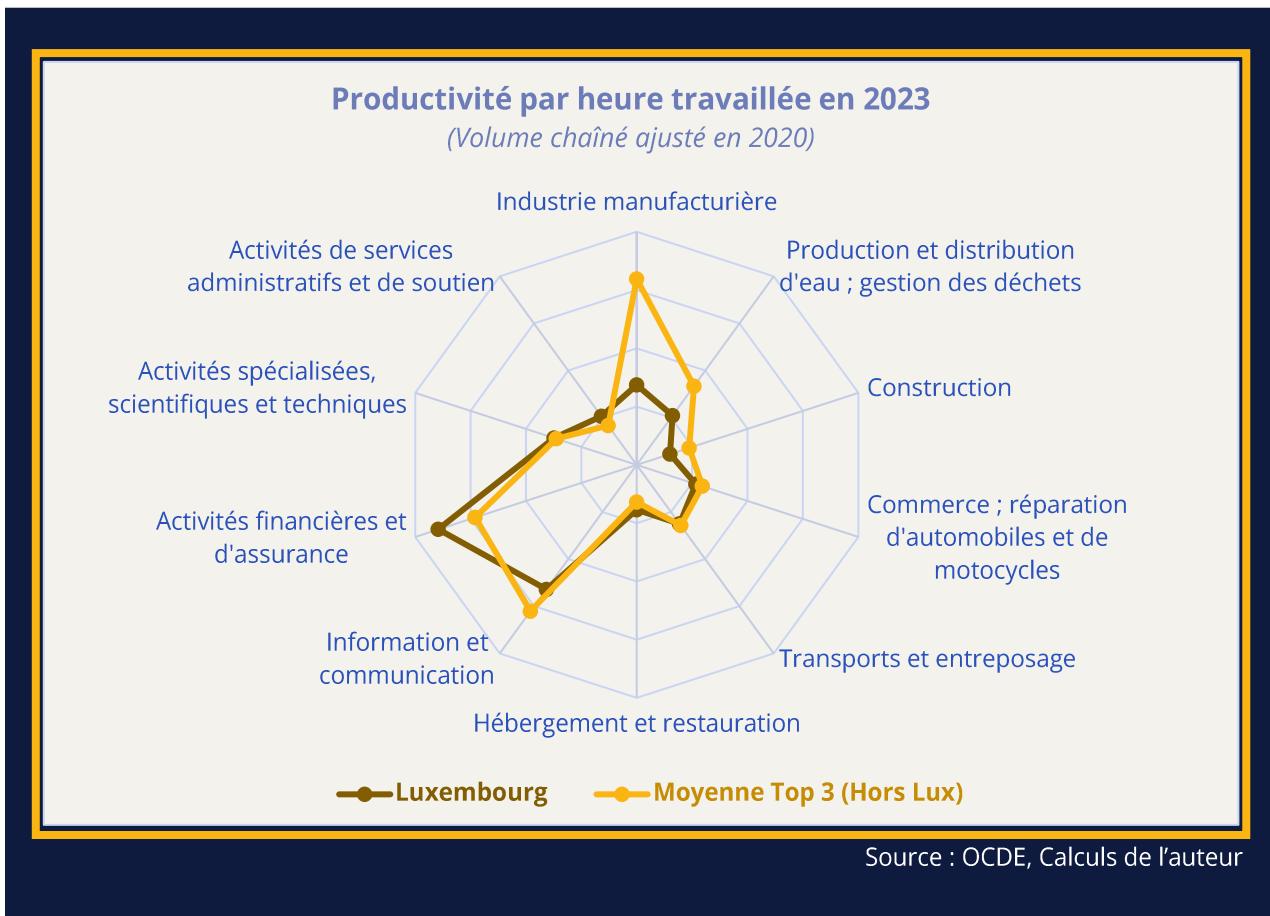


Au-delà de la tendance globale d'une perte de productivité de l'économie luxembourgeoise (taux de croissance annuel de - 0,15% contre + 0,96% pour l'Union européenne), la comparaison des différentes évolutions sectorielles affiche des résultats variés, avec toutefois une évolution sectorielle qui n'est favorable au Luxembourg que pour deux secteurs, à savoir les Activités de services administratifs et de soutien, et la Production et distribution d'énergie. Adopter la ventilation sectorielle luxembourgeoise aurait fait ralentir la progression de la productivité du travail dans les autres économies européennes, mais dans des proportions relativement faibles. La structure sectorielle du Luxembourg ne serait ainsi pas la principale cause, en comparaison européenne, de la dégradation de sa productivité. Cette dégradation serait plutôt due à des baisses relatives intra-sectorielles.

V - Le Luxembourg a été dépassé par la frontière productive européenne

La frontière productive est mesurée dans cette étude comme la moyenne des trois meilleures productivités sectorielles dans l'Union européenne, hors Luxembourg. Un radar a été construit afin de présenter le niveau de productivité du Luxembourg en comparaison de cette frontière productive sur 10 secteurs de l'économie.





Alors que le Luxembourg avait en 2003 une productivité du travail plus élevée que la frontière productive sur 8 secteurs sur 10, cette part est passée à 4 secteurs sur 10 en 2023. Ce déclin touche particulièrement les secteurs de la Construction, de l'Environnement, de l'Industrie manufacturière et de l'Information et communication. Il est toutefois à noter que pour ces deux derniers secteurs un véritable bond de la performance irlandaise a eu un impact important. Les secteurs du Commerce et du Transport ont, eux aussi, subi une dégradation mais moins prononcée. En ce qui concerne les Activités financières et d'assurance, les Activités spécialisées, scientifiques et techniques et l'Hébergement et restauration, la baisse de la performance relative par rapport à 2003 n'empêche pas le Luxembourg de toujours dépasser la frontière productive en 2023. Enfin, un seul secteur a connu une évolution positive sur la période, les Activités de services administratifs et de soutien.

La productivité du travail est ensuite analysée dans l'étude pour chacun des 20 grands secteurs de l'économie luxembourgeoise en comparaison avec le top 3 des économies européennes les plus productives et la moyenne de l'UE. Le graphique suivant illustre cette démarche avec l'exemple du secteur Transports et entreposage.





Productivité par heure travaillée du secteur Transports et entreposage (volume chaîné ajusté en 2020)



Source : OCDE, Calculs de l'auteur

La Belgique et la Suède ont un niveau quasi-identique en 2003.

La conjoncture fluctuante rencontrée par le secteur, pour le fret aérien par exemple, pourrait expliquer une certaine volatilité de la productivité du travail et la baisse significative observée de 2021 à 2023. Parallèlement, une moyenne de la productivité du travail (en volume chainé ajusté à 2020) sur les 5 dernières années montre une amélioration par rapport aux années 2000. Le secteur du transport luxembourgeois demeure fortement productif, mais en retrait toutefois en 2023 par rapport au Danemark. Alors que la logistique est considérée comme un secteur prioritaire de diversification, le poids du secteur, tant en heure travaillée qu'en valeur ajoutée brute, a diminué au cours des 20 dernières années, de 5,7% à 4,5% concernant la valeur ajoutée brute.

L'étude des 19 autres secteurs montre que l'économie luxembourgeoise demeure fortement productive en comparaison européenne, étant proche ou dépassant la frontière de productivité composée des trois pays les plus performants. Le Luxembourg est même leader en matière de productivité pour 5 secteurs sur 20, à savoir les Activités financières et d'assurance et, globalement, l'économie non marchande. Cependant, la productivité du travail a reculé sur 18 secteurs sur 20 par rapport à l'évolution globale de l'Union européenne au cours des 20 dernières années, parfois dans des proportions importantes.



En termes absolus, le déclin de la productivité du travail concerne 16 secteurs sur 20, pour des raisons transversales et spécifiques aux différents secteurs, et selon des taux variés. Chaque secteur a sa propre histoire qui explique une tendance à la dégradation, et plus rarement à la progression, de sa productivité du travail. Ces différences d'évolution peuvent provenir de changements dans la ventilation sous-sectorielle interne à chaque secteur ainsi que d'éléments structurels, tels que l'instauration de nouvelles normes, les changements de marché, l'accès à une main d'œuvre qualifiée ou un sous-investissement, et conjoncturels. Au-delà du cas particulier de l'Irlande, des pays très productifs tels que le Danemark, la Belgique ou les Pays-Bas ont su améliorer leur productivité du travail dans son ensemble et sur de nombreux secteurs. Il serait intéressant de réussir à séparer les facteurs transversaux et intrinsèques à chaque secteur qui ont causé la baisse des différentes productivités intra-sectorielles de l'économie luxembourgeoise, afin de concevoir des politiques contrant la tendance actuelle d'éloignement de la frontière productive.

VI - Zoom sur la finance, les télécommunications et les activités informatiques, des secteurs essentiels à la productivité luxembourgeoise

L'analyse se poursuit « en zoomant » encore davantage sur l'économie luxembourgeoise pour s'intéresser aux sous-secteurs économiques des Activités financières et d'assurance, et de l'Information et communication. L'objectif de l'analyse par sous-secteur est de mieux appréhender les dynamiques de la productivité du travail intra-sectorielle, qui peuvent dépendre notamment de l'évolution de la ventilation sous-sectorielle et/ou du niveau de productivité de certains sous-secteurs.

Le secteur financier luxembourgeois a amélioré sa productivité du travail à prix courant par rapport à l'Union européenne (contrairement aux données en volume), avec l'obtention notamment de très importants gains sur le sous-secteur de l'Assurance. La comparaison avec les 6 autres économies européennes les plus performantes (Belgique, Danemark, Pays-Bas, Finlande, Suède et Irlande) montre aussi une amélioration de l'avantage productif luxembourgeois, qui est passé d'un surplus de productivité de + 42% en 2003 pour l'ensemble du secteur financier à + 66% en 2022, avec par exemple une productivité irlandaise stagnante sur ce secteur. En outre, le secteur financier luxembourgeois est fortement spécifique, les services d'Auxiliaires financiers étant le sous-secteur le moins productif au niveau européen et le plus productif au Grand-Duché. Chaque sous-secteur (Intermédiation financière, Assurance et Activités d'auxiliaires financiers) occupe une place prépondérante dans l'économie luxembourgeoise, dans l'absolu mais aussi relativement à leur poids dans l'économie des autres pays.

Entre 2003 et 2022, la productivité du travail relative de l'économie luxembourgeoise a diminué en comparaison avec l'Union européenne dans son ensemble et avec les quatre



autres économies étudiées (Irlande, Suède, Belgique et Danemark) pour le secteur Information et communication. Cette baisse s'explique par la diminution de la productivité du sous-secteur Télécommunication et la diminution de ce même sous-secteur dans l'ensemble du secteur, alors que la Télécommunication demeure hautement productive au Luxembourg. Ces deux tendances sont insuffisamment compensées par des Activités informatiques en progrès.

VII - Les spécialisations visées par la politique de diversification économique sont hautement productives

Le Luxembourg mène depuis 2004 une stratégie de diversification de son économie qui prône le développement de certains secteurs prioritaires. L'étude a examiné la productivité européenne de certains d'entre eux : l'IT et l'économie des données (l'équivalent du *Digital & Quantum Tech*), les Technologies de l'espace (*Space*) et la Logistique (*Supply Chain & Logistics*). Il en ressort, avec toutes les limites méthodologiques rencontrées par l'exercice, que l'IT et l'économie des données, et que les Technologies de l'espace sont des spécialisations hautement productives. Le constat s'applique aussi à la Logistique, mais à un degré moindre. En effet, ce sont surtout certaines sous-activités de la Logistique, telles que le fluvial, l'aérien et le maritime, qui ont le potentiel de contribuer au Luxembourg hautement productif de demain. La réussite ou non du développement de spécialisations matures, faisant à minima du Luxembourg un acteur important sur le continent européen, aura un rôle important à jouer dans de futurs gains de productivité pour l'ensemble de l'économie.

Que faire pour repousser une frontière productive qui semble aujourd'hui un rempart ?

Tout d'abord, le fait que le Luxembourg soit le 2^{ème} pays le plus productif de l'Union européenne ne devrait pas constituer un obstacle à l'amélioration de sa productivité, ce que montrent les exemples irlandais, danois, néerlandais et belge, tant sur les 20 dernières années que sur la période plus récente. Des gains de productivité sont possibles au sein de nombreux secteurs, voire par une spécialisation encore plus affirmée sur des secteurs hautement productifs.

Le Luxembourg est le seul pays spécialisé (selon les heures travaillées) sur les secteurs où il est le plus performant sur le plan productif. Ceci s'explique en partie par sa forte spécialisation dans le secteur financier. La place financière est au cœur de la forte productivité de l'économie luxembourgeoise. Il faut cultiver cette force ce qui plaide pour le maintien, voire l'accentuation, des actions menées pour renforcer le secteur, portées notamment sur le terrain par Luxembourg For Finance et les autres acteurs publics et professionnels de la Place, et sur le plan législatif par l'Etat luxembourgeois. Il y a, de même,



tout lieu de consolider l'attractivité du territoire luxembourgeois pour l'installation de sièges européens et mondiaux de groupes internationaux, qui sont essentiels au poids élevé et à la forte productivité du secteur Activités spécialisées, scientifiques et techniques.

Derrière une tendance générale au déclin de la productivité du travail dans l'absolu, par rapport à l'Union européenne et relativement à la frontière productive, chaque secteur a sa propre trajectoire de productivité, et surtout des facteurs spécifiques aux origines de cette trajectoire. Ainsi, si des initiatives globales ayant pour objectif la hausse de la productivité, favorisant l'innovation, la montée en compétence de la main-d'œuvre, l'attraction et le développement des start-ups, la simplification administrative, l'intégration de l'IA ou encore l'investissement des entreprises, sont cruciales, des actions dédiées à l'amélioration de la productivité de secteurs spécifiques pourraient être tout aussi efficaces. C'est d'autant plus vrai que le Luxembourg a une marge de progression par rapport aux pays les plus productifs sur des secteurs tels que l'Industrie manufacturière, l'Environnement, la Construction et l'Agriculture.

La productivité pourrait être, dans ce cadre, une approche nourrissant l'élaboration des politiques sectorielles, ce qui irait bien plus loin que l'exercice accompli par cette étude d'une analyse sectorielle de la productivité. Cette politique « des petits rouages » nécessite de disposer d'une connaissance plus précise des freins sectoriels à la productivité. Elle pourrait en partie reposer sur des recherches ciblées portant sur les secteurs qui dévient par rapport aux tendances européennes et aux économies les plus performantes.

Les secteurs de la Construction, de l'Environnement ainsi qu'Hébergement et restauration ont fortement régressé en termes de productivité au cours des 20 dernières années. Identifier les raisons qui ont pu provoquer cette chute, notamment celles liées au cadre d'exercice de ces activités, est un premier pas pour stopper cette baisse et retrouver des gains de productivité sur ces secteurs. L'étude de secteurs équivalents dans d'autres économies européennes aidera à comprendre les maux qui ont provoqué de telles baisses de productivité.

A l'opposé, mais toujours selon cette même logique, il serait intéressant d'examiner les raisons de la surperformance du Luxembourg pour les Activités de services administratifs et de soutien, ou du moins l'amélioration de sa productivité vis-à-vis des autres économies européennes hors Irlande, pour poursuivre, voire amplifier cette dynamique.

La productivité de l'Industrie manufacturière luxembourgeoise est historiquement faible par rapport à certaines autres industries européennes. Une étude pourrait être menée, en lien avec la FEDIL et le Haut comité pour l'industrie, pour mieux en comprendre les



causes, en intégrant les questions de spécialisation interne au secteur, de positionnement sur les marchés internationaux, de gammes, de contenu technologique de la production, de robotisation...

En outre, le modèle suédois, particulièrement performant dans le secteur des Activités informatiques, serait une référence intéressante à examiner pour inspirer le développement futur de ce secteur au Luxembourg, avec par exemple un marché du capital-risque particulièrement développé par rapport au reste de l'Europe.

Malgré les différences observées entre les secteurs, la tendance générale de diminution de la productivité pourrait en partie provenir d'un transfert de cette baisse d'un secteur à l'autre. Cette hypothèse d'une « contagion » sectorielle pourrait être testée, ce qui, dans le cas où elle serait confirmée, permettrait la mise en œuvre de politiques à même de catalyser certains gains de productivité en chaîne. Le rôle potentiel du secteur financier dans une telle contagion serait à examiner du fait de son importance dans l'économie luxembourgeoise. Les domaines de l'IT, de l'énergie ou de la construction, avec une production plus rapide de bureaux et de logement, sont des exemples d'activités ayant le potentiel de transférer des gains (ou des pertes) d'un secteur à l'autre.

Enfin, le devenir de la prospérité luxembourgeoise réside en partie dans la réussite de la stratégie de diversification économique sur certaines niches de croissance technologiques. La plupart de ces potentiels clusters sont encore au stade d'émergence et leur passage à des phases de développement plus matures dans les prochaines années est une nécessité pour valider les investissements consentis.



Jean-Baptiste Nivet
Economiste senior
IDEA

JEAN-BAPTISTE.NIVET@IDEA.LU

Repousser la frontière productive Le Luxembourg au regard de ses compétiteurs européens (*Synthèse*)



Scannez ou cliquez pour rester connectés :



Je me
connecte

Les idées de la semaine directement dans votre boîte mail ? **Je m'abonne à la newsletter.**

<http://www.idea.lu/>

